Momo le popo virtuel

Bien le bonjour Bernard.
mes sœurs et frères en humanité
je vais vous dire une histoire
qui dit rien que la vérité
entièrement écrite à la main
pas par un robot, par un humain.

Tout a commencé l'autre matin
j'arpentais d'un pas incertain
une rue de mon quartier.
Paraît qu'il faut marcher à pied.
Jamais après vingt heures,
Ou même dix-huit, c'est selon.
Peut-être en fonction des régions.
Sinon les agents verbalisateurs
vous rappellent à l'ordre
dont ils sont les gardiens
en vous collant une prune,
Et vous regrettez d'être dans la lune.

Bref, ce jour-là, je tombai sans le vouloir
sur mon poteau Momo le popo,
assis pleurant sur le trottoir,
Les deux pieds dans le caniveau,
se mouchant dans son chapeau,
Braillant, pleurant comme un veau.
Je vous présente Momo. Son surnom
Popo, pour poête pochetron,
Il le doit à sa fréquentation
Assidue des bars et bistrots.
Certains disent qu'il boit trop.
Il absorbe tous les malheurs du monde.
Tel un tonneau ayant perdu sa bonde
Tel une éponge, après les avoir ingérés
Il lui faut les diluer pour les digérer.
Après avoir goûté divers crus
Il nous raconte, rarement cru,
Ce qui réduit son cœur en cendres.
Son syndrome de Cassandre
ajoute à son désespoir.

Il pense, ça le désespère,
Que nous le prenons pour une poire,
Alors qu'il aimerait au fond de lui
Etre un susbstitut de père
Celui qui nous éclaire
Notre lumière qui luit.
Bref, trouver en nous un miroir.

«Momo!», l'interpellais-je amicalement.
«Pourquoi ce matinal débordement?
Ton lâcher prise lacrymal
Est en général vespéral.»

Momo se moucha dans sa manche droite
Qu'il empoigna de sa main gauche moite
Croisant ses bras. C'est, je pense,
Un réflexe très répandu de défense
Même si ça facilite en général
L'aggravation de l'épidémie virale.
Il m'expliqua, toussant et larmoyant,
Qu'il n'était plus une réalité,
Qu'il pensait ne plus exister
Qu'il n'était rien. Pas très vaillant,
mon poteau. Je lui demandai de préciser.
J'ai cru comprendre, mais ce n'était pas aisé,
tant sa diction était floue, rendue saccadée
par tous ses sanglots qui ne l'ont pas aidé,
Qu'il était vital pour lui de chanter sur scène,
Que dans un troquet partager avec ses potes
Des idées, des pots, était nourriture saine
Pour son art, et l'en priver obscène.
Que, bref, sa vie, n'était plus réelle,
Qu'elle ne valait plus d'être vécue,
Qu'il était devenu homme virtuel.
Pour, finir, il en avait plein le c...

Momo le popo filait un mauvais coton.
Je lui proposai de venir à l'abri
Quelque part où, comme en un cocon,
Il pourrait recoller les débris.

Sur ce, nous filons chez moi

Où je l'accueille, non sans émoi.
De la cave, je monte quelques chopines
Qui nous aideront, bonnes copines,
A calmer déprime et angoisses
A oublier toute cette poisse.

D'abord, sur un petit vin de Montmartre
Nous réouvons ou rouvrons, c'est selon,
(Ce qui compte de toutes façons,
C'est qu'on le fasse,) tous les théâtres.

Puis, en dégustant un saint émilion,
Nous nous installons au ciné
Belle sono et grand écran sous le nez
Que ce soit ou non la firme à tête de lion.

Un joli coteau de l'Aubance
Nous permet ensuite de décider
d'à nouveau autoriser
Les festivals de danse.

Les concerts de jazz, pas compliqué.
Ils sont, à la nuit, réouverts
Avec un petit Tariquet
Peut-être un peu vert.

En éclusant divers vins de loire
Nous reviennent en mémoire
Les beaux concerts de musique
Que certains nomment classique.

Bref. Pendant que la nuit s'écoulait,
Nous avons tout repeint, tout refait.
A l'aube, à nouveau les spectacles
Etaient reprogrammés réautorisés.

Loin de nous cette débacle
Qui nous a été imposée
Par ces dames et messieurs
D'un tout puissant gouvernement
Qui nous dirige et nous ment
Au prétexte fallacieux

Qu'il serait plus dangereux
D'être assis dans une salle
Qu'à faire la queue entassés
Devant une caisse d'hypermarché
Où, pour ne pas crever la dalle,
On paie cher notre biftèque haché.

Aux premières lueurs du petit matin,
Nous voulons fêter au café du coin
Le résultat de notre nocturne labeur.
Fermé. Le monde n'a pas changé.
Nous sommes juste un peu plus âgés,
exprimant notre malheur
Pleurant sur le trottoir.
On doit pas être beaux à voir.

Bon. Je rentre à la maison
Faut que j'retrouve la raison
Un jour on y arrivera.
Tout cet ennui cessera.
Ne nous laissons pas avoir
Par la déprime ni le désespoir.
Au revoir le amis, ou au reboire.